

## La Peau fragile du monde, un présent à fleur de peau

Le nouvel ouvrage de Jean-Luc Nancy explore notre rapport au monde, au temps et aux autres, dans un texte qui résonne avec notre actualité.

Élodie Maurot, 22/04/2020, La Croix

Le philosophe Jean-Luc Nancy nous apprend à repenser notre rapport au temps et accepter notre finitude.



Sonder l'énigme de notre présent : Jean-Luc Nancy ne cesse de le faire, livre après livre, avec la patience et l'écoute du sourcier. Après avoir réveillé la question démocratique dans son stimulant *Démocratie ! Hic et nunc* (1), le philosophe interroge, dans *La Peau fragile du monde*, « ce qui cherche à se dire » dans notre présent : « *Il s'agit du monde, de la vie et de la mort, de la possibilité de nos cohabitations* », résume-t-il sobrement.

L'énigme qui intéresse Jean-Luc Nancy est d'abord celle de notre déroute. « *Si nous sommes aujourd'hui inquiets, égarés et perturbés comme nous le sommes, c'est parce que nous étions habitués à ce que l'ici-maintenant se perpétue en évacuant tout ailleurs. Notre futur était là, déjà fait, tout de maîtrise et de prospérité. Et voici que tout fout le camp, le climat, les espèces, la finance, l'énergie, la confiance et même la possibilité de calculer dont nous étions si assurés et qui semble devoir s'excéder elle-même* », écrit-il, avant même le choc mondial causé par la pandémie. Au passage, il rend hommage à

ceux que nous avons considérés comme « prophètes de malheur » mais qui avaient cherché à nous prévenir, tels Günther Anders ou Jacques Ellul.

Pourtant la catastrophe n'est pas là où nous le pensons, semble confier Jean-Luc Nancy. Elle n'est pas dans ce monde imprévisible qui nous rappelle notre finitude. « *Il n'y a rien de catastrophiste ni d'apocalyptique à penser que l'existence comme telle peut être portée devant sa propre fugacité et finitude. C'est même là qu'elle prend sa valeur infinie, unique et insubstituable* », relève-t-il.

Pour Nancy, nous avons à ajuster notre rapport au temps, non à osciller entre « *sortir du temps (retrouver l'éternité)* » ou « *illimiter notre durée (inventer une vie sempiternelle)* », la première réponse étant, pour lui, celle de Rimbaud, la seconde celle du « transhumanisme ». Le philosophe nous propose de nous inscrire dans le présent, de nous dégager des « *futurs qui ne viendront pas* », pour rester disponibles à « *ce qui est à venir* ». « *Ce qui est à venir, c'est comment nous saisissons l'événement et serons saisis par lui – autrement que comme l'accident déjà prévu et même préfiguré* », écrit-il, en offrant comme un viatique pour aujourd'hui.

À mesure que les années passent, Jean-Luc Nancy déploie et étoffe une profonde philosophie de la finitude, qui n'est ni aigre, ni désespérée, ni dépréciative pour les fragiles humains que nous sommes. À ses yeux, notre finitude n'est pas une blessure. Elle constitue l'essence même de notre singularité. « *La finitude se donne alors à comprendre non pas comme une limitation ni comme un manque par rapport à une infinitude, mais au contraire comme le mode propre de l'accès à l'être ou au sens* », pose-t-il.

Le philosophe peut alors parler du « monde » comme d'une peau, d'une surface de rencontre : il est la « *coprésence* » de nos singularités finies, entrant en contact, en frottements, en rivalités... Il se présente comme une « *coappartenance ni animale, ni machinique* ». Une manière pour le philosophe de nous penser indéfiniment en relation, malgré l'absence d'un sens enveloppant ou transcendant.

(1) Écrit avec Jean-François Bouthors, Éd. François Bourin, 2019 (La Croix du 21 novembre 2019).